



CLASSIQUES
GARNIER

CALLE-GRUBER (Mireille), DEGENÈVE (Jonathan), OGAWA (Midori), « Faire écho », *in* CALLE-GRUBER (Mireille), DEGENÈVE (Jonathan), OGAWA (Midori) (dir.), *Les Écritures paradoxales de la passion. Pour Bernard Alazet*, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08979-7.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08979-7.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CALLE-GRUBER (Mireille), DEGENÈVE (Jonathan), OGAWA (Midori), « Faire écho »

RÉSUMÉ – Mettant en exergue le séminaire de Bernard Alazet “Questions de voix”, l’introduction place le volume collectif sous le signe du “faire écho”. S’annonce ainsi un livre en résonances avec les recherches d’Alazet sur la fabulation romanesque et ses champs d’énonciation problématiques. La traversée de diverses œuvres contemporaines conduit à ce constat : le roman, c’est la passion de la littérature en partage.

MOTS-CLÉS – Écho, voix, littérature, fabulation, roman

FAIRE ÉCHO

F8L01 Bernard Alazet, Questions de voix

Le récit moderne, sans renoncer à s'inscrire dans une entreprise romanesque, interroge sa capacité à construire du narratif et appréhende le champ de l'énonciation comme un objet problématique. On envisagera la question de la voix narrative à travers une forme de récit spécifique, le récit érotique, qui met particulièrement bien en scène ce questionnement représentatif de la modernité en littérature. Textes au programme : Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie* (Minuit); Marguerite Duras, *L'Homme assis dans le couloir* (Minuit); Marguerite Duras, *La Maladie de la mort* (Minuit); Jean Genet, *Querelle de Brest* (Gallimard, "L'Imaginaire")

(Programme Master 2013-2014)

Sous cet intitulé au descriptif et au corpus variables, le séminaire annuel offert par Bernard Alazet en Master Lettres Modernes, n'aura cessé d'enseigner à dresser l'oreille aux dispositifs du récit : à ses tonalités, ses timbres, ses silences.

Ce biais lui permet, certes, d'explorer les formes-frontières de la narration moderne, le récit érotique, ou celui des différences sexuelles et de l'androgynie, le récit tenté par le poétique, le récit carcéral et le déconstruit, ou plus précisément, celui d'une œuvre « se défaisant à mesure qu'elle se poursuit », ainsi que le note Genet¹.

La question des voix du texte, c'est surtout façon pour Bernard Alazet de s'aventurer au plus troublant de la littérature, et de décliner inlassablement le spectre des é/motions qui nous habitent à notre insu, non pas ce que disent les mots mais ce qu'ils ne disent pas, et moins des tons différents qu'une instabilité tonale généralisée : comme une absence, une somnolence, distraction ou fulgurance, un fausset soudain, la sourdine, l'assourdissement jusqu'à « la fadeur des mots² »,

1 Jean Genet, *Fragments et autres textes*, Paris, Gallimard, 1990, p. 77.

2 Bernard Alazet, « De la fadeur des mots », in Bernard Alazet, Christiane Blot-Labarrère et Robert Harvey (éd.), *Marguerite Duras. La tentation du poétique*, Paris, PSN, 2002, p. 85-95.

la présence de l'effacement, ce qui fait « ombre interne » (Duras)³, et moins le discours amoureux que la dérobée du désir, moins le registre des sentiments que l'écriture du soupir⁴, l'épiphanie de la phrase, le « fading des voix » (Barthes)⁵.

Au moment venu de lui exprimer notre reconnaissance, et la dette qu'envers lui nous avons du don de ses travaux, nous avons choisi de *faire écho* et d'offrir à Bernard Alazet un livre de résonances : *Les Écritures paradoxales de la passion*. Il s'agit de faire écho doublement : en retraçant le motif-Alazet selon d'autres diagonales ; en préférant à une construction toute-savante le dispositif énergétique de la suite fuguée. Où les essais sont réunis ci-après selon la scansion informelle de mots de passe : « intime », « phrase », « amour », « biais », « ombres », « désir », « jeux de mains ».

Ce sont autant de passages vecteurs d'amitié, d'admiration, de gratitude, de complicité, bref, de partage : celui de la passion de la littérature.

C'est-à-dire et c'est *Compagnie* de Beckett qui donne ici la phrase d'envoi qui fut citée naguère par Bernard Alazet : la passion de tout ce qui fait « la fable d'un autre avec toi dans le noir. La fable de toi fabulant d'un autre avec toi dans le noir⁶. »

Nous tenons à remercier chaleureusement Nao Sawada (Université Rikkyō) et Minako Kono (Université Rikkyō). Nous publions les manuscrits de Marguerite Duras avec l'aimable autorisation de Jean Mascolo et grâce au concours diligent d'Albert Dichy de l'IMEC. Nous les remercions aussi chaleureusement.

Mireille CALLE-GRUBER,
Jonathan DEGENÈVE
et Midori OGAWA

3 Marguerite Duras, Entretiens avec Michelle Porte, *Le Camion*, Paris, Minuit, 1977, p. 124.

4 Bernard Alazet, « Une écriture du soupir », in *Marguerite Duras, rencontres de Cerisy, Écriture*, 1944, p. 83-98.

5 Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, coll. « Points », p. 49.

6 Bernard Alazet, « De la fadeur des mots », art. cité, p. 95.